

Les produits forestiers ont toujours formé une large part des matières premières employées dans toutes les activités industrielles. Actuellement les produits d'origine forestière forment un quart de toutes nos exportations, n'étant dépassés que par les produits de la ferme.

À cause de notre climat, les conifères forment plus de 80 p.c. de nos ressources forestières et contribuent 95 p.c. de nos produits forestiers actuellement exploités. Vu leur emploi universel dans l'industrie, les bois mous sont en grande demande non seulement au Canada mais sur tous les marchés de l'univers. Le Canada a la réputation de détenir la réserve de bois tendre de l'Empire, n'ayant comme rivaux en matière de forêt conifère que la Russie asiatique et les États-Unis. Les essences canadiennes de bois dur et de bois tendre donnent du bois-d'œuvre de dimensions et de qualités qui sont les égales sinon les supérieures de tout ce que peuvent produire les autres pays.

La statistique de la production forestière (opérations dans la forêt) en 1929, lui donne une valeur de \$219,570,129, et place son équivalent en bois à 3,090,614,647 pieds cubes. Les items les plus importants sont billots de sciage, valant \$79,278,543; et le bois de pulpe pour usage local et exportation, valant \$76,120,063. La valeur totale des produits des scieries en 1929 était de \$146,-989.564 et celle des pulperies et papeteries de \$243,970,761.

**Fourrures.** — Bien que l'avance rapide de la colonisation ait grandement réduit l'habitat des animaux à fourrure ayant pour sanctuaire les vastes régions du nord canadien, le Canada est encore, après trois siècles et demi d'exploitation, un pays tenant une des premières places au monde comme producteur de fourrures.

Les pelleteries sont actuellement le seul produit économique de centaines de milliers de milles carrés de territoire canadien et sont une source de richesse à laquelle contribuent toutes les provinces et tous les territoires.

Les vastes régions inhabitées du nord du Québec, de l'Ontario, du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest, fournissent une réserve à plusieurs des animaux à fourrure les plus prisés parmi lesquels les plus importants sont le castor, le pécan, différentes variétés de renard, la martre et autres. Ces animaux sont généralement pris au piège dans les mois d'hiver alors que le pays est plus accessible qu'en été et que leur pelage est dans son meilleur état. L'élevage du renard en captivité a fait ses débuts dans la période de hausse des prix après 1890 et depuis il est devenu une industrie importante. L'île du Prince-Edouard a toujours été le centre de cette industrie mais aujourd'hui on trouve des renardières dans toutes les provinces du Dominion. Le 31 décembre 1928 il y avait en exploitation 3,631 renardières sur lesquelles vivaient 77,311 renards, principalement de la variété dite "argenté".

Bien que le renard fût la bête qui se prêtât le mieux à la domestication, d'autres bêtes sauvages au pelage précieux sont aussi élevées en captivité — le vison, le raton laveur, la mouffette, le lynx, le coyote, le lapin, la martre et le pécan. Le mouton caracul qui fournit la fourrure connue sous le nom de "mouton de Perse", "astrakan" et "broadtail", s'élève aussi facilement au Canada. En 1928 le nombre de fermes à fourrure autres que renardières était de 695. Dans cette classe d'animaux à fourrure variée, les fermes de visons sont les plus nombreuses, les fermes de rats musqués viennent en deuxième lieu, et les fermes de ratons laveurs en troisième. Plus de 260 fermes à renards élèvent aussi différents autres animaux à fourrure.